

**Colloque interuniversitaire**  
**« Action radicale, sujet radical :**  
**racines, représentations, symboles et créations »**

**Université de Montréal**

**24 et 25 janvier 2013**

[http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/33/files/2013/01/Radical\\_24-25janv2013.pdf](http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/33/files/2013/01/Radical_24-25janv2013.pdf)

[http://web.archive.org/web/20150316220312/http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/33/files/2013/01/Radical\\_24-25janv2013.pdf](http://web.archive.org/web/20150316220312/http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/33/files/2013/01/Radical_24-25janv2013.pdf)

\*

**Communication aimablement transmise**  
**par Tanka G. Tremblay (Université McGill),**  
**faite le 24 janvier 2013 à l'Université de Montréal**

\*\*\*

**Communication**

**(Icône 1)**

**Titre :**

**« “L’anti-natalisme est un humanisme” :**  
**la panacée radicale de Théophile de Giraud »**

**Texte :**

S’il y a un lieu de prédilection tout indiqué lorsqu’on est en panne d’inspiration pour préparer une communication, c’est bien celui des cabinets dentaires. Pour les revues, bien entendu, qu’on trouve en abondance dans les salles d’attente. Du lot de celles dont j’ai pu tirer profit lors de mon dernier rendez-vous du 20 décembre dernier : la dernière édition de la revue *Enfant magazine* (**icône 2**), sortie en librairie un peu plus d’une semaine avant, soit le 13 décembre dernier. Au programme, cet article au titre accrocheur intitulé (**icône 3**) : « Serions-nous coupables de faire des bébés ? » et ces premières lignes en guise d’introduction (**icône 4**) que je vais citer :

*« Au mois de mai dernier, le printemps parisien a vu fleurir sur les marches du Sacré-Cœur, à Montmartre (**icône 5**), une manifestation d’un type particulier, organisée par le Clod ou Collectif des lutins obstinément dénatalistes (**icône 6**). De prime abord, l’intitulé prête à sourire... C’est vrai, les militants du Clod – enseignants, psychanalystes, journalistes, artistes, agronomes, etc., tous écologistes – donnent volontiers dans la fantaisie, l’humour et même la provocation. Mais ils n’en sont pas moins convaincus de la pertinence de leur message. Message que les banderoles brandies lors de ce « happening dénataliste » résumant très bien : « Save the planet, make no baby » (**icône 7**), « Vote with your uterus : vote no », « J’aime trop mon enfant pour le faire » (**icône 8**) ou encore « Les maternités sont une arme de pollution massive ». Autrement dit, arrêtez de faire des bébés ! »*

L’organisateur de cette manifestation? Un certain Théophile de Giraud (**icône 9**), né à Namur en 1968, (**icône 10**) « par hasard et sans conviction », comme il se plaît à le préciser. Je dois préciser en aparté que si cette communication porte sur ce dernier activiste, elle n’est que le prélude à un projet de recherche beaucoup plus ambitieux portant sur tous les groupuscules plus ou moins importants qui gravitent autour de la question des anti-procréateurs. L’intérêt d’esquisser aujourd’hui le portrait de Théophile de Giraud et de discuter de ses propositions vient du fait qu’il demeure encore trop peu connu au Québec et qu’il

représente à ce jour l'un des plus ardents défenseurs de l'anti-procréation dans le monde francophone, lequel demeure encore peu investi il faut le dire par les mouvements dénatalistes.

### Mais qui est Théophile de Giraud

Fondateur du *Collectif des Lutins Obstinement Dénatalistes* (**icône 11**), le CLOD, et cofondateur avec la musicologue et activiste belge Frédérique Longrée (**icône 12**) de la *fête des non-parents* (**icône 13**), qui en sera à sa quatrième édition, si tout va bien, en 2014, de Giraud est poète, écrivain et performateur. Passé à l'histoire récente belge pour avoir couvert de peinture rouge sang la statue de Léopold II (**icône 14**) le 9 septembre 2008 place du Trône à Bruxelles de façon à dénoncer les politiques colonisatrices brutales dudit roi des belges, de Giraud mène depuis une dizaine d'années une sorte de croisade antinataliste qui dérange.

La grande idée de Théophile de Giraud ? Sauver l'humanité et changer le monde !

Pourquoi ? Parce que le monde, tel qu'il est, est dégoûtant.

Comment ? En éliminant ce qui assaille *paradoxalement* l'espèce humaine, l'humanité !

Il convient de relativiser les choses. En effet, *a priori*, en pratique, pour de Giraud, il ne s'agit pas d'éliminer, dans une sorte d'effort eugénique négatif, l'espèce humaine, ce dont s'occupe déjà, il convient de le mentionner, le mouvement environnemental *Voluntary Human Extinction Movement* (**icône 15**), qui milite pour l'extinction pacifique de l'espèce humaine pour le bienfait de la biosphère (qui, soit dit en passant peut bien se passer de nous si elle veut retrouver sa bonne santé) par le choix individuel de ne pas se reproduire (donc sans violence, ni incitation au suicide, ni coercition). Pour de Giraud, il s'agit bien de militer pour le respect et le droit de ne pas avoir d'enfant. Après tout, c'est tout simple, certaines personnes, soit par incompetence parentale soit pour éviter de transmettre leurs tares, ne devraient tout bêtement pas avoir d'enfant. Insistons sur ce fait : il n'est pas question de mesures coercitives pour ce faire, mais bien de choix individuel. Et de Giraud prêche par l'exemple (**icône-vidéo 16**). On se dira : mais que résulte-t-il de ce geste de non-retour, qui consiste par l'intermédiaire d'une mesure on ne peut plus radicale à mettre fin aux maux qui affligent l'humanité en éliminant au terme à la fois la source et la cible de ces maux, c'est-à-dire l'humanité elle-même. Y a-t-il lieu par exemple d'y voir de l'insignifiance, voire matière propre à scandaliser ? Ou bien n'est-ce pas là peut-être l'ultime solution aux désordres humanitaires qui semblent se faire de plus en plus nombreux en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle ? Les questions ne sont pas fortuites. En effet, malgré leur radicalité, elles sont même cruciales et en présupposent une autre par la réflexion politique et éthique et la stratégie audacieuse qu'elles supposent : avons-nous le droit de mettre des enfants au monde ? Et si oui, sous quelles conditions ?

Disons d'abord que l'idée n'est pas neuve et que de Giraud en est tout à fait conscient. À preuve les deux ouvrages qu'il consacre à la question, *De l'impertinence de procréer* (**icône 17**), publié en 2000 à compte d'auteur, et *L'art de guillotiner les procréateurs* (**icône 18**), publié en 2006, qui reprend sensiblement les mêmes idées que l'ouvrage précédent mais cette fois dans une forme plus digeste, sans compter ses nombreux articles et interventions de toutes sortes qui font état de ses multiples prédécesseurs qui fourmillent depuis l'Antiquité au moins jusqu'à notre époque. Citons au hasard des pages de *L'art de guillotiner les procréateurs* Aristote dans *Éthique à Eudème*, écrit au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ (**icône 19, p.180**) : « Quantité d'événements ont lieu, capables de nous faire renoncer à la vie : par exemple, les maladies, les douleurs de l'enfantement, les tempêtes. Ainsi, il est évident que si l'on nous avait donné le choix, ces raisons nous auraient, dès le principe, fait choisir de ne pas naître. Ajoutons-y la vie que nous menons dans notre enfance : aucun homme sensé n'accepterait d'y retourner. De plus, beaucoup de circonstances ne nous offrent ni plaisir ni douleur, d'autres, un plaisir, certes, mais sans beauté – circonstances capables de nous faire préférer le néant à la vie. » Citons encore, plus récemment, Victor Hugo dans *À celle qui est voilée* (**icône 20, p.191**) : « Mon malheur, c'est d'être né. » ou inversement André Breton dans *L'Immaculée Conception* (**icône 21, p.194**) : « Le rêve, le seul rêve est de n'être pas né. » Suivant le mouvement américain des *Childfree* (**icône 22**) lancé en 1972 par la *National*

*Organization for Non-Parents* (**icône 23**) devenu la *National Alliance for Optional Parenthood* (**icône 24**) en 1978 jusqu'à sa dissolution en 1982, suite à des difficultés financières, le concept est simple et consiste à ne pas avoir d'enfant, non par impossibilité (physique, relationnelle ou temporelle) mais bien par choix, volontairement, sans qu'on nous y oblige. Acte purement individualiste, grossièrement égoïste, de l'ordre du carriérisme diront les uns... idéaliste diront les autres... à commencer par Théophile de Giraud. La première raison évoquée, sorte d'œillade paradoxale à l'article 3 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, qui est d'ailleurs actuellement d'actualité au Québec avec le dépôt du fameux rapport sur le suicide assisté et l'euthanasie, « Mourir dans la dignité », et au principe 2 de la Déclaration des droits de l'enfant qu'il rend *ipso facto* caduc : (**icône 25**) le respect de l'intégrité physique et psychologique de l'enfant qui n'a pas demandé à naître, à vivre et mourir, avec tout ce que cela implique de douleur et d'angoisse physique et psychologique. Je cite l'article et le principe en question (**icône 26**) : « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne » ; (**icône 27**) : « L'enfant doit bénéficier d'une protection spéciale et se voir accorder des possibilités et des facilités par l'effet de la loi et par d'autres moyens, afin d'être en mesure de se développer d'une façon saine et normale sur le plan physique, intellectuel, moral, spirituel et social, dans des conditions de liberté et de dignité ». Et à ceux qui prétendent dans un élan proprement personnel perpétuer l'amour parental (statistiquement voué à l'échec), faire bénéficier du bonheur de vivre à leur rejeton (statistiquement voué à l'échec), laisser une trace de leur passage sur terre, respecter la volonté du Tout-Puissant ou encore, dans un élan carrément vital, perpétuer l'espèce, et j'en passe, de Giraud déploie tout un arsenal éthique et répond (**icône 28, p.76**) :

« À partir de ces deux théorèmes :

1. Éthique = ne pas infliger de préjudice à son prochain.
2. Naître = se trouver exposé à tous les préjudices.

nous pouvons distiller deux prémisses en vertu desquelles, ô nectar, le syllogisme suivant s'impose :

*Faire souffrir autrui est incompatible avec l'Éthique.*

*Or vivre signifie souffrir.*

*Donc donner la vie est incompatible avec l'Éthique.*

CQFD : engendrer s'inscrit en porte-à-faux avec les valeurs éthiques supérieures autour desquelles s'articulent non seulement les principales civilisations mais surtout l'Humanisme moderne lui-même !

L'enjeu devient donc : *devons-nous renoncer à l'Éthique ou bien à la Procréation ?* »

À cet enjeu, de Giraud envisage une conciliation, c'est-à-dire une sorte de mesure transitionnelle à l'extinction de l'espèce humaine : quitte à ce que l'espèce humaine ne s'éteigne pas en attendant l'autodestruction de l'univers prévu d'un milliard d'années à l'autre, faisons au moins en sorte de détendre un tant soit peu notre bonne vieille Terre et d'atténuer considérablement cette « surpollupopulation » (**icône 29**), ainsi qu'il le note, qui afflige cette dernière. « Surpollupopulation » : ça nous ramène aux solutions drastiques que la Chine a mises en application en 1970 et en 1979 afin de limiter la croissance de la population, à savoir (**icône 30**) le contrôle des naissances et la politique de l'enfant unique. Sur le plan théorique, de Giraud va encore plus loin. Évoquant le « nombre optimal de 800 millions d'êtres humains » (**icône 31, p.102**), ainsi que le préconisait le commandant Cousteau comme le rappelle de Giraud, il importe d'établir une série de critères bien ciblés. De Giraud en envisage trois, en prenant bien soin de se distancier de l'eugénisme en développant une formule voisine, l'agathogénisme (**icône 32** : *agathos* = *bon* en grec), prônant par là une forme de « procréation selon le Bien » (**icône 33, p.104**).

En bref, procréer de façon convenable pour de Giraud, si tel était souhaitable, reviendrait à établir trois règles de société à respecter :

1. « Formation scolaire obligatoire à la parentalité » (**icône 34**)
2. « Psychanalyse des candidats à l'enfantement » (**icône 35**)
3. « Prohiber toute procréation avant l'âge de 30 ans » (**icône 36**)

Bon. Malgré tout ce que cela implique, avouons déjà que c'est pas demain la veille qu'on pourra mettre en place cette série de mesures. La question demeure et laisse songeur : « Que vaut-il mieux être ou ne pas naître », pour reprendre les paroles de Gainsbourg (**icône 37**). Gainsbourg n'aurait probablement pas cru si bien dire par cette formule qui pose bien le débat, si tel était notre espoir de mettre fin aux désordres qui règnent sur notre monde et aux maux qui accablent les être vivants sur notre petite planète. Selon que l'on penche en faveur de la sauvegarde de la biosphère, sachant tous que le statut quo mènerait de toute façon à la disparition à plus ou moins long terme de notre espèce tout en menaçant l'équilibre actuel de la biosphère, je ne vois en effet guère plus de deux grandes solutions audit débat (**icône 38**) : soit on améliore notre espèce dans une sorte d'effort eugénique à très très long terme (plutôt qu'utiliser le terme péjoratif « d'eugénisme », on pourrait parler de conscientisation aussi), soit (**icône 39**) on élimine la cause de tous ces maux, l'espèce humaine : c'est le choix qu'envisage de Giraud.

En guise de chute, j'aurais pu citer et discuter du dernier essai de Pascal Bruckner, *Le fanatisme de l'apocalypse : sauver la terre, punir l'homme*, paru en 2011, dans lequel il évoque des questions semblables du type : « Le meilleur moyen de ne pas polluer ne serait-il pas plutôt de cesser d'exister ? Et si l'écologie visait à notre disparition plutôt qu'à notre bien-être ? Et si la souillure c'était l'homme, moderne consommateur comme le citoyen des pays émergents, qu'il faudrait éradiquer de la surface d'une Terre prise comme sujet de droit ? »

Mais, question de prendre une petite bouffée d'air frais face au pessimisme de de Giraud, et de Bruckner aussi, je citerai plutôt les propos de Michel Onfray, le... fameux philosophe hédoniste, qui répond à la question (« doit-on avoir des enfants ») au cours d'une entrevue radiophonique en sortant de nulle part un argument pour le moins péremptoire... qui laisse sans voix... et qui me laisse croire qu'il vaut peut-être mieux provisoirement laisser la question ouverte, et plus encore qu'il vaut peut-être mieux se taire parfois que de dire tout ce qui nous passe par la tête... Pour l'anecdote, l'action se passe en février 2009. Michel Onfray vient de sortir son bouquin *Les radicalités existentielles*, (**icône 40**) sixième tome d'une série... qui n'en finit pas : « Contre-histoire de la philosophie ». Invité à l'émission populaire de radio française « Les grandes gueules » diffusée sur RMC (**icône 41**), on lui propose de se mettre dans la peau de différentes personnalités. On commence par lui demander de se mettre dans la peau de Rachida Dati, députée européenne bien connue d'origine maghrébine issue du clan Sarkozy et on lui pose une question bien singulière à laquelle il répond de manière... très singulière... (**icône-audio 42 : Jacques Séguéla : publicitaire français : une des grandes fortunes françaises**).

« Il y a quand même mieux à faire que de faire des enfants... »

Sur ce rire bien gras et ces propos qui ne laissent pas du tout songeur et ne prêtent pas à méditer, merci de votre attention !

\*\*\*

## Programme complet du colloque

Programme colloque UM.pdf - Adobe Reader  
Fichier Edition Affichage Document Outils Fenêtre Aide

1 / 2 75% Rechercher

Faculté des arts et des sciences  
Département de littérature comparée

Université de Montréal

Action Radicale, Sujet Radical :  
Racines, Représentations, Symboles  
et Créations / Radical Action, Radical  
Subject: Roots, Representations,  
Symbols and Creations  
Colloque interuniversitaire bilingue

### Action Radicale, Sujet Radical : Racines, Représentations, Symboles Et Créations

Les jeudi 24 et vendredi 25 janvier 2013  
Local C-2059, Carrefour des arts et des sciences  
Pavillon Lionel-Groulx, Université de Montréal  
3150, rue Jean-Brillant

#### Programmation

**Le jeudi 24 janvier**  
9h15 – 10h50

**1. Textualités subversives/Subversive Textualities**

Nicole Corbett, Université McGill  
"Rousseau's Radical Radicalism: Or  
How to Better the World"

Mark Diachyshyn, Dalhousie University  
" 'The Mutual Bliss We Know': Radicalism in  
John Thelwall's *The Poetical Recreations of  
the Champion* (1822)"

Claire Leydenbach, Université McGill  
« Radicalité de la pensée du sujet dans  
l'automatisme surréaliste »

**11h05 – 12h25**  
**2. Théories, actions, représentations: notes sur un  
conflit/Theories, Actions, Representations: Notes  
on a Conflict**

Alex Gagnon, Université de Montréal  
« Carré rouge sur fond noir. Le politique  
comme volonté et représentation »

Sherrie Malisch, Université de Sherbrooke  
"Reconsidering the Radical Potential of  
the Montreal Student Strikes: Notes  
from Theory and from the Field"

Jennifer Spiegel, Université McGill  
"Symbolic' vs. 'Direct' Action:  
Anatomy of a False Dichotomy"

**14h00 – 15h20**  
**3. Discours et action sociale (partie 1) / Discourse  
And Social Action (part 1)**

Fanny Bugnon, IEP de Bordeaux  
« Dire et montrer la violence  
révolutionnaire comme catégorie médiatique  
en France (1973-1986) »

Rebecca Blanchard, University of Toronto  
"Representations of the *Banlieue* in Abd  
al Malik's *Qu'Allah bénisse la France*  
and *La guerre des banlieues n'aura pas lieu*"


Tanka G. Tremblay, Université McGill  
« 'L'anti-natalisme est un humanisme' :  
la panacée radicale de Théophile de Giraud »

**15h35 – 16h35**  
**4. Discours et action sociale (partie 2) / Discourse  
And Social Action (part 2)**

Connor Pruss, Université de Montréal  
" 'More Human': The Individual in a  
Conflicted Society in Ralph Ellison's  
*Invisible Man* and Gabrielle Roy's *Bonheur  
d'occasion*"

Myriam Vien, Université McGill  
« Entre la poésie et le terrorisme : *La  
Grande Tribu : c'est la faute à Papineau*  
de Victor-Lévy Beaulieu »

UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE  
VersUS



Programme colloque UM.pdf - Adobe Reader

Fichier Edition Affichage Document Outils Fenêtre Aide

2 / 2 75% Rechercher

Faculté des arts et des sciences  
Département de littérature comparée

Université de Montréal

Action Radicale, Sujet Radical :  
Racines, Représentations, Symboles  
et Créations / Radical Action, Radical  
Subject: Roots, Representations,  
Symbols and Creations  
Bilingual interuniversity conference

## Radical Action, Radical Sujet: Roots, Representations, Symbols and Creations

Thursday, January 24<sup>th</sup> and Friday, January 25<sup>th</sup>, 2013  
Room C-2059, Carrefour des arts et des sciences  
Lionel-Groulx building, Université de Montréal  
3150, Jean-Brillant street

Programmation (suite)

Le jeudi 24 janvier / Thursday, January 24<sup>th</sup>

19h00 – 21h00

Conférencier invité / Keynote speaker  
Professeur Leonard Findlay, University of  
Saskatchewan

**“Red Niggers of America:  
Marxists, Indians and Comparativists”**

Le vendredi 25 janvier

9h15 – 10h30

**5. Figures radicales de l'auteur/Radical Figures  
of the Author**

Michaël Fortier, Université de Sherbrooke  
« La fabrication d'un radical: Léon Bloy,  
entrepreneur en démolition »

Carolyn Shapiro, University of Toronto  
“Political Action in Albert Camus' *The Rebel*”

10h45 – 12h05

**6. Queer: contestation et résistance/Queer:  
Contestation and Resistance**

Bruno Laprade, UQAM  
« Le militant *queer* : l'autoreprésentation  
face à l'invisibilité médiatique et la critique  
féministe »

Catherine Dumont, Université de Sherbrooke  
« Du masculin au féminin au masculin :  
transgressions identitaires et sexuelles  
dans *Self* de Yann Martel »

Vincent Landry, Université de Sherbrooke  
« Autofiction théorique *queer* : mélange dans  
le(s) genre(s) »

13h30 – 15h00

**7. Espaces de création et intermédialité: de la  
théorie à la pratique/Creation Spaces and  
Intermediality: from Theory to Practice**

Marie-Pier Boisvert, Université de Sherbrooke  
« Polyamour : de l'anarchie relationnelle à la  
pluralité exclusive. Survol des définitions  
courantes et lieux d'existence fictive »

Hélène Matte, Université Laval  
« Dessein »

Jean-François Boisvenue, Université de Montréal  
« L'icoclisme de *Nous Sommes Tous Art* »

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE  
VersUS

litC